

Communiqué de presse
05 février 2021

Un enclos funéraire protohistorique et un nouvel établissement agricole antique sur les Hauts de Montfo à Magalas



Préalablement à la construction d'un lotissement sur le site dit « Les Hauts de Montfo » à Magalas (Hérault) par la société GGL Aménagement, une fouille archéologique a été prescrite par les services de l'État (DRAC Occitanie). Réalisée par l'Inrap, elle a mis au jour les vestiges d'un enclos funéraire protohistorique datant des VI^e-V^e siècles avant notre ère et d'un établissement agricole antique.

Un riche contexte archéologique

Les recherches archéologiques menées à partir milieu du XIX^e siècle ont révélé de nombreuses occupations anciennes sur le territoire de Magalas. La situation géographique de l'*oppidum* gaulois de Montfo, au croisement des voies reliant le littoral au versant méridional du Massif-Central, a favorisé son important développement du VI^e siècle avant notre ère jusqu'au Haut-Empire (I^{er}-II^e siècles de notre ère). Cet *oppidum* est l'un des principaux centres névralgiques à l'échelle du Languedoc central à l'âge du Fer.

L'époque gallo-romaine voit les habitants s'installer progressivement sur les pentes orientales du pech. En 2013, les archéologues de l'Inrap mettent au jour un très grand sanctuaire en contre-bas de l'*oppidum*, ainsi que des bâtiments d'accueil destinés aux pèlerins et diverses installations artisanales et de service datant de 200 avant notre ère.

Un espace funéraire des VI^e-V^e siècles avant notre ère

Actuellement, les recherches menées par l'Inrap sur le site des Hauts de Montfo, révèle un possible lieu funéraire protohistorique. Ce grand espace rectangulaire (13 x 8 m) est délimité par quatre fossés. Orientée vers l'est, il est divisé en deux parties.

Les restes d'un bûcher funéraire ont été mis au jour dans la partie orientale de l'enclos. Il a livré les restes de vases (et notamment de vases grecs) d'offrande au défunt, des éléments de bronze fondu, des fragments de bijoux ou de parure et des éléments de tabletterie en os, probables décorations du lit mortuaire.

Dans le fossé occidental de l'enclos, les archéologues supposent l'existence d'une sorte de muret en dalles de grès dont l'étude permettra peut-être d'élucider la fonction. À quelques mètres, dans le fossé sud, une tombe comprenant un dépôt de céramiques (gobelets d'importation daté du V^e siècle avant notre ère) et un crâne de chien a été mise au jour.

Autour de cet espace funéraire se trouvent plusieurs autres vestiges qui semblent liés à cet espace funéraire dont une étonnante structure profonde de 4 mètres et dont le diamètre atteint plus de 5 mètres découverte plus au sud, comprenant un mobilier atypique, dont des céramiques attiques à vernis noirs et des amphores vinaires massaliètes et étrusques datant des VI^e-V^e siècles avant notre ère.

Ces différents vestiges de la période protohistorique attestent d'une proximité fonctionnelle et chronologique avec l'*oppidum* majeur de la région.

Un établissement agricole de la période romaine

Les recherches archéologiques ont aussi révélé un établissement agricole daté du I^{er} siècle avant jusqu'au II^e siècle de notre ère et couvrant environ 1500 m². Il est composé de plusieurs corps de bâtiments largement voués aux infrastructures de production.

Plusieurs grands pressoirs en bois, reconnus sous forme de profondes fosses creusées pour y fixer solidement les châssis, étaient destinés à la production de vin et, plus hypothétiquement, à celle d'huile d'olive. Les jus étaient réceptionnés dans quatre cuves maçonnées (béton de tuileau et mortier de chaux, revêtements de briquettes) avant d'être transférés vers des jarres en terre cuite (*dolia*) d'une capacité de 1200 à 1800 litres. Ces grands récipients prenaient place dans les chais de l'établissement et le vin pouvait y vieillir avant d'être redistribué ou commercialisé.

Ces vestiges, associés à quelques fondations de murs, à des lambeaux de sols, une haie d'arbre ainsi qu'un puits forment l'ossature de cette exploitation. Ce complexe apparaît assez rustique, telle une ferme essentiellement utilitaire fonctionnant dans un cadre familial et avec l'aide de quelques travailleurs saisonniers.

Les recherches archéologiques menées aux Hauts de Montfo enrichissent un dossier magalassien déjà fourni et amènent un regard nouveau, tant sur l'agglomération protohistorique que sur l'occupation du territoire à l'époque romaine.

Groupe GGL

Fondé en 1977, le groupe GGL a contribué à l'installation de plus de 100 000 habitants depuis plus de 40 ans en Occitanie, son territoire historique, et au-delà. Devenu l'un des premiers aménageurs français indépendant, le groupe GGL intervient sur l'ensemble des composantes d'un projet d'aménagement urbain : habitat (individuel, collectif, social, gérés), activités (artisanales, commerciales, bureaux, industrie, tourisme) et équipements publics (crèche, école, pôle petite enfance, équipements sportifs...).

Satisfaire les besoins, anticiper les usages pour répondre aux attentes du 21^{ème} siècle, autant d'enjeux auxquels s'attache le Groupe GGL !

L'Inrap

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Aménagement **Groupe GGL**
Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Occitanie)**
Recherche archéologique **Inrap**
Responsable scientifique **Emmanuel L'Hénaff, Inrap**

Contacts

Vincent Duménil
Chargé de développement culturel et de communication
Inrap, direction interrégionale Midi-Méditerranée
06 87 01 62 86 – vincent.dumenil@inrap.fr